

Vernacular India 2015

Art contemporain indien d'origine tribale

Vernacular India 2015

Art contemporain indien d'origine tribale



Sommaire

<i>Avant propos</i>	<i>p.4</i>
<i>L'Inde vernaculaire</i>	<i>p.6</i>
<i>Les Baigas</i>	<i>p.10</i>
<i>Les Bhils et les Rathwas</i>	<i>p.12</i>
<i>Ladoo Bai</i>	<i>p.14</i>
<i>Les Gonds</i>	<i>p.16</i>
<i>Bhaju Shyam</i>	<i>p.20</i>
<i>Mayank Kumar Shyam</i>	<i>p.24</i>
<i>Les Hill Korwas</i>	<i>p.28</i>
<i>Les Meenas</i>	<i>p.30</i>
<i>Les Warlis</i>	<i>p.32</i>
<i>Une légende Gond :</i>	
<i>les sept frères et la naissance du Bana</i>	<i>p.34</i>
<i>Subhash Vyam</i>	<i>p.43</i>



Avant-propos

Nous sommes heureux de présenter sur trois lieux d'exposition à Paris, en collaboration avec Christian Guillais, collectionneur d'œuvres Warlis, des œuvres d'art d'origine tribale issues de différents états de l'Inde centrale. Art encore sacré dans des communautés humaines ou déjà consacré dans certains milieux culturels, il est réalisé dans les campagnes ou dans les villes d'une Inde en pleine mutation.

Dans l'histoire récente, les échanges artistiques entre l'Inde et la France ont été nombreux et riches, notamment quand Paris exerçait un attrait important sur les peintres étrangers. Invités par la France dans les années 60, certains peintres indiens s'y sont installés et ont cultivé un réseau artistique et amical fertile. Depuis peu, nous assistons à un mouvement inverse : amateurs d'art et collectionneurs du monde vont en Inde pour découvrir des talents contemporains ; certains plongent même au cœur de l'identité indienne, en allant à la rencontre des populations tribales, appelées « adivasi » en référence à « ceux qui étaient là avant ».

Nous sommes de ceux qui ressentent aussi le besoin d'aller vers ces artistes modestes. Modestes de par leur condition mais producteurs d'œuvres puissantes et visionnaires, dotées d'une pureté qui semble originelle. Quels que soient les Etats de l'Inde où elles ont été réalisées, ces œuvres nous parlent de la beauté du règne animal et végétal, de la relation de l'Homme au groupe et du groupe au spirituel. Derrière chaque œuvre, l'artiste, homme ou femme, est là pour nous offrir sa vision du monde et des relations qui le gouvernent.

Nous avons toujours laissé s'exprimer les artistes sans intervenir, ne passant pour seule commande que la légende du Bana faite à Subhash, présentée cette année. Reconnaisants, nous espérons apporter aux artistes, avec la diffusion de leur art en France, un peu de ce qu'ils nous donnent. Nous remercions en cela l'Ambassade de l'Inde pour son soutien depuis nos débuts ainsi que nos partenaires et amis réunis à nouveau autour de ce nouvel opus de Vernacular India.

Bienvenue en terre vernaculaire !

Anne Chevalier, Anders Laustsen





En Inde, on dénombre 705 tribus officielles (« scheduled tribes ») pour une population tribale globale de 105 millions d'habitants (recensement 2011). Presque tous sont animistes.

L'Inde vernaculaire



Grottes de Bhimbetka (Madhya Pradesh).

Depuis les temps anciens les Hommes ont dessiné dans les grottes, sur les murs et sur les sols, pour parler de leur vie et laisser leur trace. En Inde plus qu'ailleurs, nous pouvons retrouver ces traces. C'est donc à un voyage dans le temps que nous vous convions mais aussi dans l'espace des paysages arides du centre de l'Inde et dans ceux de ses villes bruyantes et attachantes. En route, nous avons rencontré ces artistes, célèbres ou pas. Ils nous ont montré les fresques et les peintures de leurs maisons, leurs œuvres dans les musées. Nous avons

vu les peintures pariétales saisissantes de leurs ancêtres dans les grottes de Bhimbetka (Madhya Pradesh), peintes il y a près de 10.000 ans avant que l'agriculture ne fasse migrer les populations dans les plaines.

À l'origine de notre engouement pour cet art, il y a l'exposition *Autres maîtres de l'Inde* organisée au Musée du quai Branly en 2010. Elle est une référence essentielle pour la (re)connaissance de l'art vernaculaire indien. Orchestrée par Jyotindra Jain, anthropologue et muséologue, l'exposition donnait suite à *Other masters* :



Grottes de Bhimbetka (Madhya Pradesh).

5 contemporary folk and tribal artists of India, exposition présentée en 1998 au *National Crafts Museum* de Dehli. Jyotindra Jain à Dehli et Paris, Swaminathan à Bhopal avec le *Bharat Bhavan* (cf. nos précédents catalogues) ont été pionniers dans la défense de cet héritage culturel et dans la promotion de l'art contemporain vernaculaire indien.

L'art vernaculaire désigne un art vivant actuel, ancré, dans le passé, sur des mythes, des croyances et des traditions. Exercé dans une communauté restreinte, l'art vernaculaire est fondé sur la mémoire collective. Ce terme convient à l'étude de l'art des tribus qui ont conservé dans leur travail artistique beaucoup de l'identité collective du groupe et de leurs traditions orales.

En Inde, certaines traditions picturales sont ancestrales comme les peintures Warlis héritées de l'art rupestre. D'autres sont récentes comme l'école du *Jangarh Kalam*

des Pardhan Gonds, fondée par la figure emblématique de Jangarh Singh Shyam (1962-2001) qui a transformé un héritage oral millénaire en courant artistique contemporain ! D'autres encore ont un aspect ésotérique et universel comme l'écriture magique des Hill Korwas.

Cette année, justement, nous commençons notre voyage artistique au nord de Mumbai (anciennement Bombay) avec les Warlis chez Jivya Soma Mashe, le plus célèbre d'entre eux, et chez Shantaram Thumbada. Poursuivant notre route à l'ouest du Gujarat, nous trouvons les Rathwas qui peignent des rituels Pithora. Sur la route du Madhya Pradesh, nous rencontrons les Bhils dans le district du Jabhua d'où est originaire l'artiste Ladoo Bai présentée dans l'exposition. Plus au nord du Madhya Pradesh, vers le Rajasthan, nous trouvons les maisons des Meenas ornées de grandes et belles fresques. Nous retrouvons ensuite Bhopal où vivent et travaillent de nombreux artistes Gonds, tous des Pardhans, c'est-à-dire

les bardes de leur communauté : ils racontent encore de nos jours leurs mythes et traditions sur les papiers et les toiles. Beaucoup avaient suivi Jangarh Shyam à Bhopal dans les années 1980 pour peindre auprès de lui, bénéficiant ainsi de son apprentissage et de sa protection. Ils se sont adaptés à la modernité d'une grande ville culturelle comme Bhopal. Certains comme Bhajju Shyam, son neveu, et Mayank Shyam, son fils, ont acquis une renommée internationale et méritent une place à part cette année sur nos murs.

Plus à l'est du Madhya Pradesh, nous découvrons les Baigas, leur tatouages, leurs peintures murales ou au sol de leur maison. Vers l'Est, nous traversons la frontière du Chhattisgarh et, comme Swaminathan et Franck André Jamme en leur temps, nous partons à la recherche des

magical script chez les Korwas des collines. Chasseurs et cueilleurs, les Hill Korwas ont réalisé des œuvres étonnantes, sorte d'écritures instinctives bien qu'étant totalement illettrés.

Nous les aimons tous et, pour cette raison, nous les présentons par ordre alphabétique dans ce catalogue.

Le récent engouement du marché de l'art et du design indiens pour ces créations, Warlis et Gonds en premier lieu, témoigne de la reconnaissance par une Inde moderne de ses origines au sein d'une culture syncrétique majoritairement hindoue. Faut-il y voir un nouveau pas franchi vers un système socialement plus égalitaire pour ces populations hors castes ? C'est en tout cas un magnifique voyage auquel nous convions le public le plus large.



Chez Durga Bai et Subhash Vyam (au centre), avec Padmaja Srivastava et Lucas Chevalier.



Les Baigas

Les Baigas sont une tribu dravidienne de 39 000 habitants qui vit dans les états du Madhya Pradesh, de l'Uttar Pradesh, du Chhattisgarh et du Jharkhand. Ils sont éleveurs, chasseurs et agriculteurs, le plus souvent des travailleurs journaliers pauvres.

Les Baigas accordent aux tatouages une place centrale dans leur vie. Le corps des femmes y est entièrement tatoué, visage compris.

Cet art tribal fait référence à leurs dieux et déesses, à un ordre où corps et esprits sont liés : le tatouage est en effet la seule chose qui subsiste après la mort.

Ces tatouages sont aussi considérés comme des ornements, des bijoux peints, accessibles pour ces populations pauvres.

Chez les Baigas, les tatouages sont souvent réalisés par les femmes Gonds des sous-tribus Badna et Ojha.

Elles se déplacent dans les villages trois à quatre mois après la mousson pour éviter les risques d'infections.

Les jeunes filles Baigas commencent à être tatouées à l'âge de sept ans. Cet art tribal est désormais couché sur le papier.

मौना शर्मा

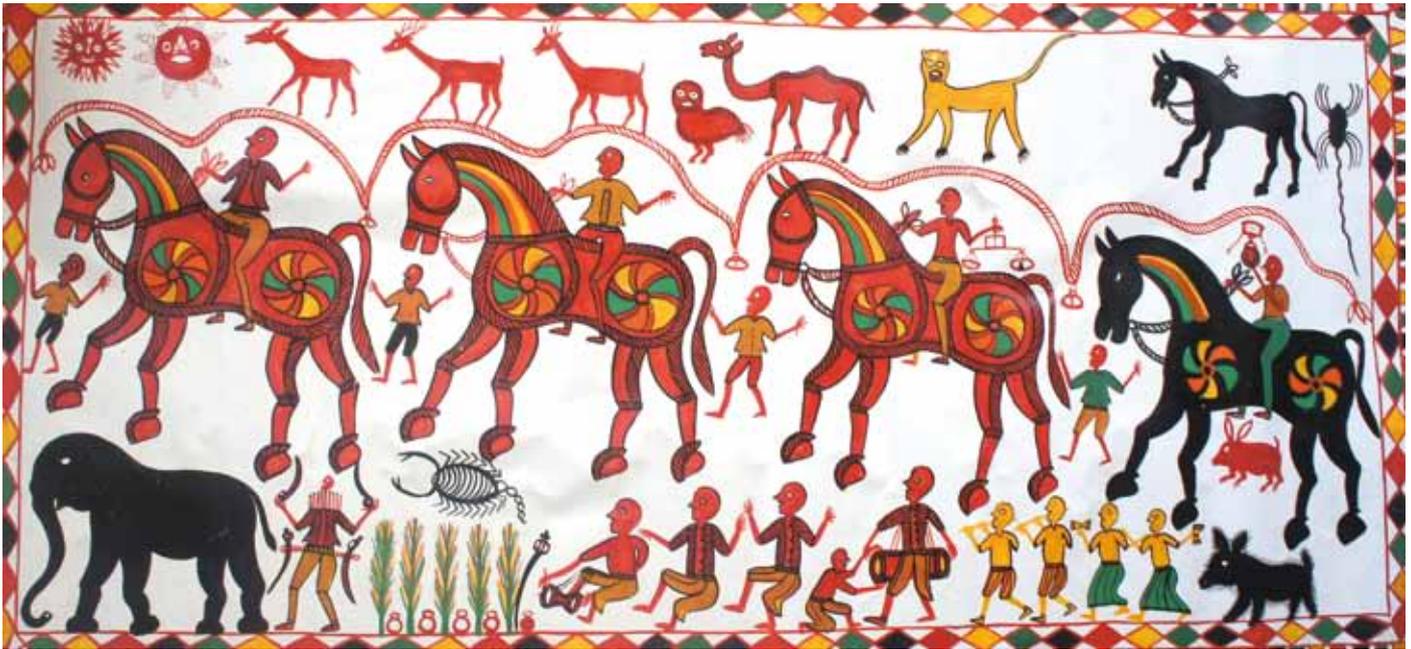


Baiga, acrylique sur toile, 115 x 85 cm



Pema Fatya, gouache sur papier, 71 x 56 cm

Les Bhils et les Rathwas



La tribu Bhill est une tribu de langue indo-aryenne de treize millions d'habitants. Les Bhils vivent dans le Madhya Pradesh, le Gujarat, l'Andhra Pradesh, le Rajasthan, le Chhattisgarh, le Maharashtra, le Karnataka, le Tripura et au Bangladesh.

La tribu Rathwa est une tribu de langue indo-aryenne de 550 000 habitants située principalement dans le Gujarat.

Les Rathwas ont des origines et des traditions comparables à celles des Bhils ; comme eux, ils vénèrent le dieu Pithora. Les Bhils et les Rathwas sont animistes.

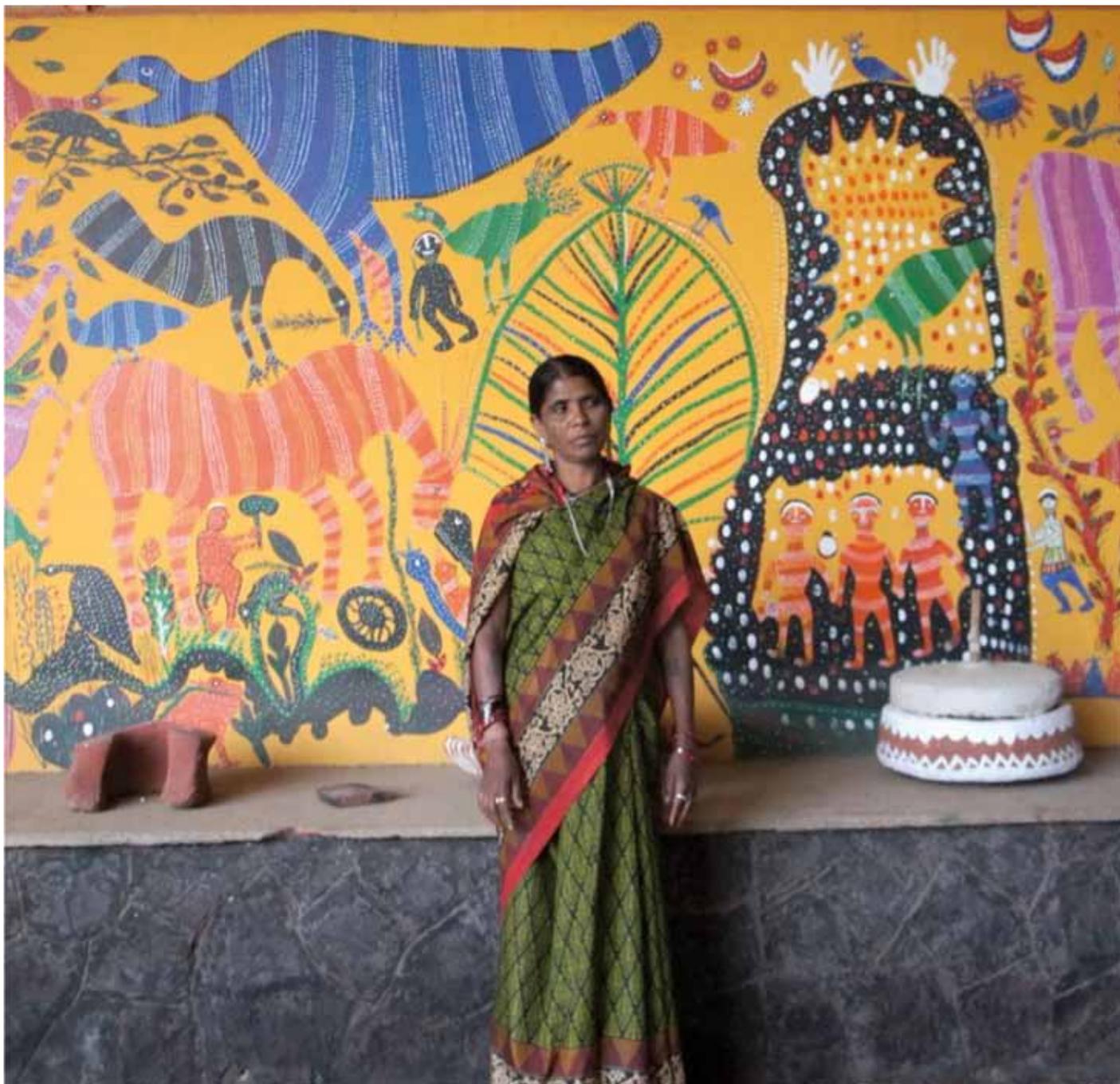
Les fresques et peintures de style Pithora sont des rituels avant d'être des œuvres d'art. Elles sont réalisées à la demande d'une famille, sur trois des murs intérieurs de la maison, pour exaucer un vœu ou pour remercier les dieux.

Le Pithora, acrylique sur toile-140 x 70 cm

Le peintre, appelé « lekhindra », fait office d'intercesseur avec le divin. L'essence du rituel Pithora réside dans la proximité avec la terre.

Les thèmes en témoignent, les matériaux également : pigments, lait et liqueur de fleurs de Mahua (l'arbre sacré), couches de boue, de bouses et de chaux préparées par une jeune fille.

Les fresques Pithoras, pratiquées exclusivement par les hommes, représentent le soleil et la lune, les animaux et les insectes, le mythe de la création et les dieux comme Vat Deo, le dieu aux douze têtes.



Ladoo Bai au Tribal Art Museum (Bhopal) devant l'une de ses fresques

LADOO BAI

L'artiste Bhil Ladoo Bai est originaire de la région de Jhabua dans l'État du Madhya Pradesh. Ses fresques et dessins sont remarquables par Swaminathan qu'elle rejoint à Bhopal en 1982 au musée d'art contemporain du *Bharat Bhavan*. C'est là qu'elle transpose, des murs au papier, les images des festivals adivasis et des rituels. Depuis trente ans son travail est exposé en Inde et à l'étranger.

Ladoo Bai continue à peindre, notamment pour le *Madhya Pradesh Tribal Museum* à Bhopal, ouvert en 2014.

Nous avons rencontré Ladoo Bai là où elle vit, en famille, dans une lointaine banlieue de Bhopal. Les motifs qu'elle porte sur le visage sont encore d'autres dessins : ces tatouages remplacent les bijoux chez les femmes pauvres de la communauté Bhil.



Ladoo Bai nous a confié des œuvres des années 80, période phare au *Bharat Bhavan*. Rituels et célébrations, danses et évocations poétiques, elles nous rappellent les peintures originelles rupestres des grottes de Bhimbetka, proches de Bhopal.

Ladoo Bai, gouache sur papier, années 80, 70x50 cm



Jangarh Shyam, 2001, acrylique sur papier, 71x56 cm

Les Gonds

Les Gonds sont une tribu de langue dravidienne. Ils parlent le gondi mais, actuellement, la moitié de la population parle l'hindi. Ils sont à peu près 11 millions d'individus dispersés sur les territoires du Madhya Pradesh, du Chhattisgarh, Bihar, du West Bengal, du Jharkhand, de l'Orissa, du Gujarat, du Telangana, de l'Andhra Pradesh et du Karnataka.

Il y a très longtemps le royaume des Gonds s'étendait largement sur le centre de l'Inde. Pendant une période prospère qui dura près de 1400 ans, les Pardhans furent leurs musiciens et leurs prêtres influents. Mémoire de ce peuple, les Pardhans racontaient l'histoire de leurs dieux en s'accompagnant du Bana, un instrument sacré en forme de violon. Mais le peuple Gond s'appauvrit et il n'y eut bientôt plus assez de familles riches pour soutenir les Pardhans. La tradition se perdit en même temps que ces artistes.

En 1982, le musée d'art contemporain du *Bharat Bhavan* s'ouvre à Bhopal. Swaminathan, son nouveau directeur, peintre respecté lui-même, choisit de montrer l'art vivant tel qu'il est pratiqué dans les communautés tribales et de l'exposer avec d'autres artistes. Il organise alors des expéditions dans l'état du Madhya Pradesh. Mais l'art, naguère florissant de ces tribus anciennes a presque disparu. Pourtant, on découvre dans le village de Patangarh une maison dont les murs sont couverts de dessins aux couleurs et aux motifs merveilleux. C'est l'œuvre du jeune Jangarh Singh Shyam, issu d'une lignée de Pardhans. On le fait venir à Bhopal où, avec sa jeune épouse Nankusia, il s'installe. Il fait venir sa famille et

entretient neveux, nièces et cousins, en leur enseignant son art. L'école du *Jangarh Kalam* (le pinceau de Jangarh) est en train de naître.

La qualité et l'originalité de ses dessins rendent le jeune homme vite célèbre. Il est sollicité en Inde et à l'étranger. Il travaille pour l'exposition *Bharat Mahotsav* au Japon et à Londres en 1988, à Paris pour l'exposition *Magiciens de la Terre* en 1989 (Halle de la Villette), puis aux Pays Bas en 1992 et en Australie en 1993. Jangarh se suicidera au Japon en 2001 dans des circonstances qui restent encore débattues.

Le *Jangarh Kalam* est devenu un mouvement artistique contemporain. Chacun des artistes qui s'en réclame est inspiré par la mythologie de la tribu et développe un style propre : symbolisé formellement par une signature pictographique, des logotypes de points et de traits répétés désignent spécifiquement leur auteur. Ces signatures s'inspirent souvent des tatouages et des masques rituels.





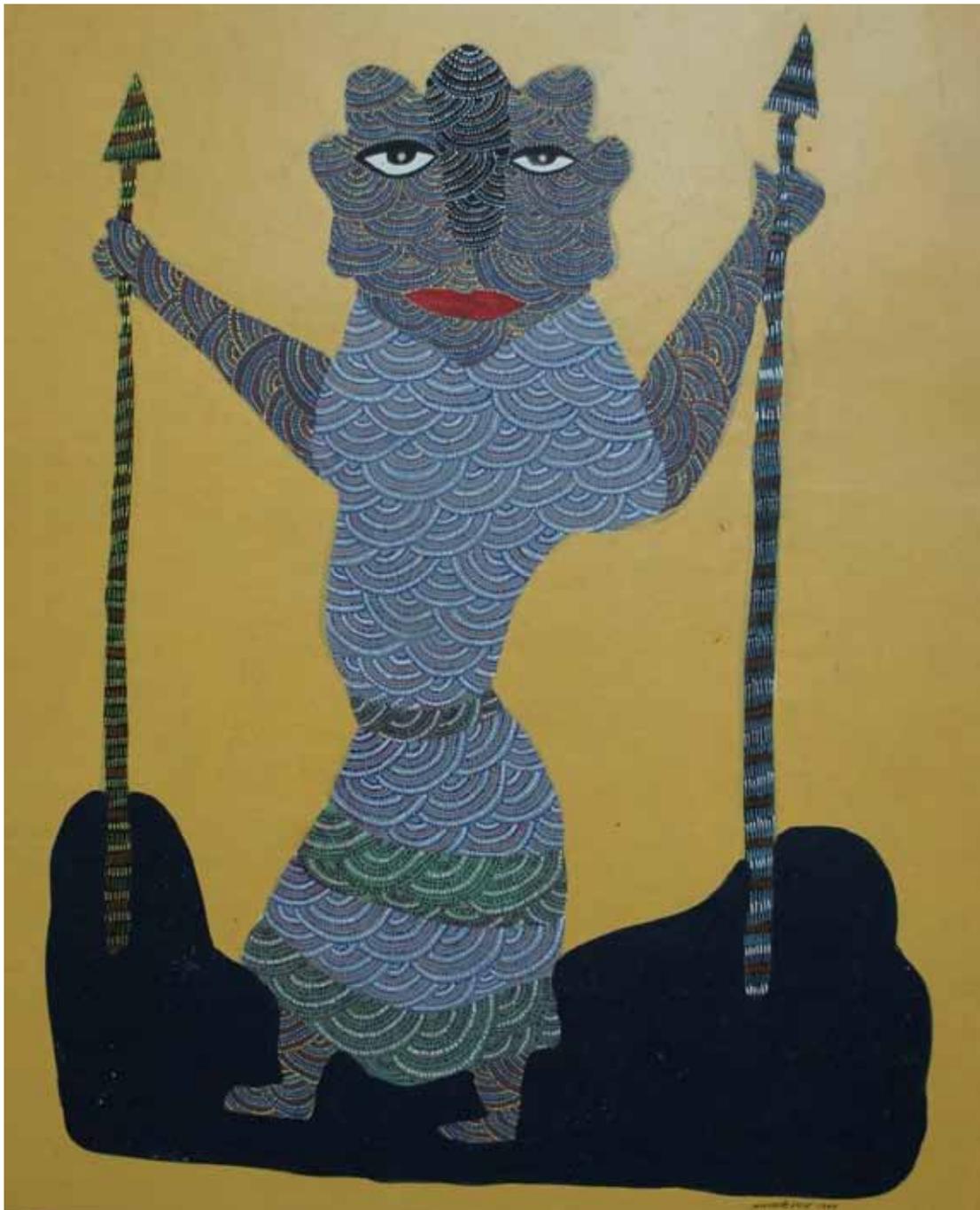
L'origine de l'art Gond est le digna : des motifs géométriques qu'on peut voir sur les sols des maisons et qui sont l'œuvre des femmes du Madhya Pradesh. Le digna est un message d'accueil et exprime la pureté.

Bhajju Shyam, artiste Gond, explique dans son livre *Creation* (Tara Books) :

« Ce sont les femmes de notre communauté qui ont créé le premier art. Elles nettoyaient leurs maisons et, sur le seuil, commençaient à décorer les sols et les murs de dessins géométriques en utilisant des couleurs primaires faites avec de la boue. Ces dessins rituels sont appelé digna et c'est à partir d'eux que notre art a évolué. Les dignas sont l'alphabet de l'art Gond. »

Aujourd'hui, la mémoire collective et les traditions Gond renaissent grâce à la peinture.

Sa reconnaissance en Inde et à l'étranger s'inscrit dans un mouvement plus global de valorisation des cultures tribales, de réappropriation identitaire et de progression des droits de populations hors caste, souvent opprimées et spoliées de leurs terres.



Jangarh Shyam, 2001, acrylique sur papier, 71 x 56 cm

BHAJJU SHYAM



Bhajju Shyam est né en 1971. Il est un des artistes les plus talentueux du *Jangarh Kalam*. Il travaille depuis plus de vingt ans à faire connaître les mythes et les légendes de sa tribu. Doué d'une imagination puissante et d'une technique originale, il est remarqué très vite. Il illustre depuis dix ans des nombreux livres pour Tara Books dont *La vie nocturne des arbres* et, dernièrement, *Creation*, un livre d'art fabriqué à la main dans une édition numérotée.

Bhajju nous a confié des œuvres très personnelles sur les origines de sa famille, comme *Jangarh ou l'oiseau*

d'or qui est l'hommage rendu, au nom des siens, à son oncle et maître *Jangarh Shyam*. Il nous a aussi confié des œuvres symboliques puissantes qui relient le cosmos et le quotidien des Hommes, des histoires sur l'origine, la fin et les mutations du règne végétal et animal.

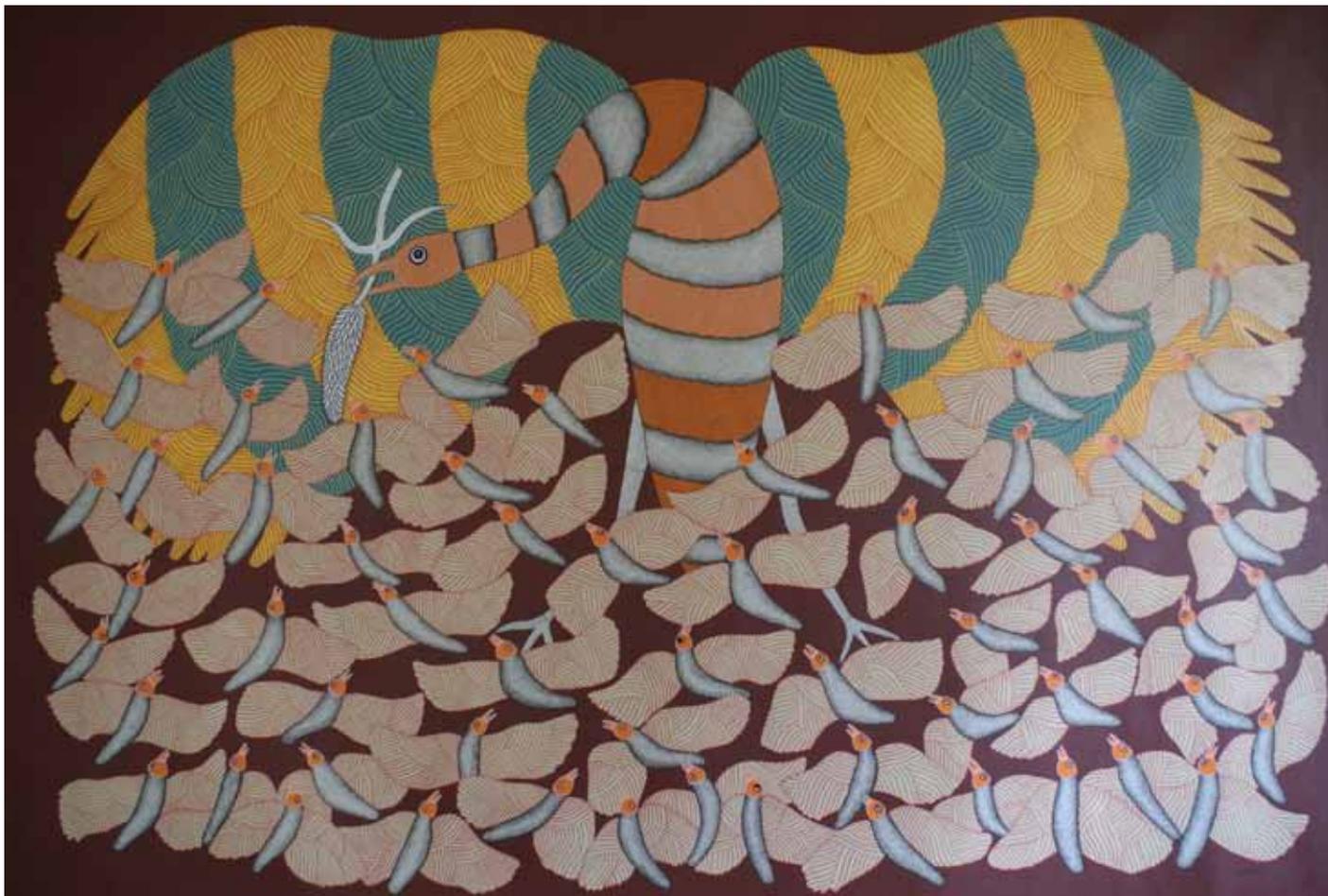
Gita Wolf, la fondatrice de Tara Books, explique : « Bhajju Shyam appartient à cette tradition qu'on appelle le story telling visuel. Bhajju a une maîtrise remarquable de son style. Aisé, sans effort, il donne l'essence même des histoires. Nous travaillons avec lui depuis dix ans et il nous a raconté des quantités de légendes, sur l'esprit des

arbres et le vol des insectes, sur l'origine des couleurs et le commencement de l'art. Il est fasciné par l'origine des choses et il a exploré plusieurs mythes propres à l'origine des Gonds (...) ce qu'il nous livre surpasse de loin ce que nous avons espéré. Son art conserve la densité symbolique du style Gond à laquelle il ajoute son intelligence et la clarté de sa vision personnelle ».

Bhajju Shyam a reçu plusieurs prix :

- *The London Jungle Book - Honorable Mention, Independent Publisher Awards' (Multicultural Fiction), 2006*
- *The Night Life of Trees – Bologna Ragazzi Award, New Horizons, Bologna, 2008*
- *That's How I See Things - IBBY Honor List in the Illustrator Category, 2010*
- *OJAS AWARD - 2014*
- *The London Jungle Book - Selected for inclusion on the 2015 USBBY Outstanding International Books honor list*



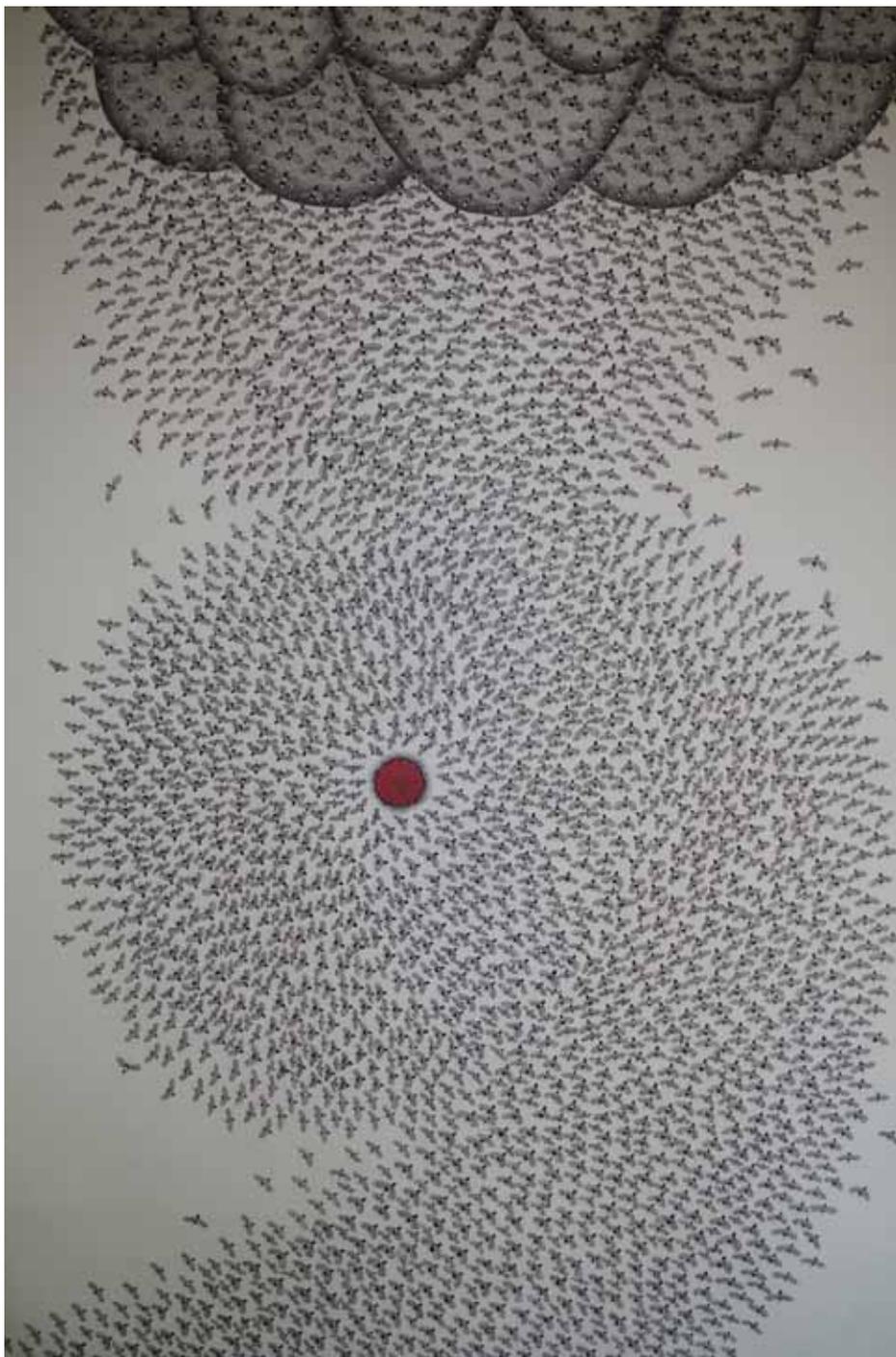


Bhajju Shyam, *Jangarh ou l'oiseau d'or*, acrylique sur toile, 2014, 163x120 cm

L'oiseau d'or a déployé ses immenses ailes protégeant ainsi les siens. Ils arrivent vers lui becs ouverts pour trouver nourriture et vie. Jangarh et sa femme Nankusia, dès leur arrivée à Bhopal, avaient en effet accueilli leurs deux familles, nombreuses et très pauvres. Tous étaient hébergés, nourris et apprenaient du maître la peinture. C'est ainsi que s'est formé le courant artistique Jangarh Kalam (le pinceau de Jangarh), nom donné par le peintre Akilesh Verma. « Jangarh nous a donné la nourriture et le

logis, la connaissance des récits, la maîtrise des techniques artistiques, ses racines... C'était un homme au cœur immense. Jangarh n'a jamais rien fait uniquement pour lui-même. » salue Bhajju.

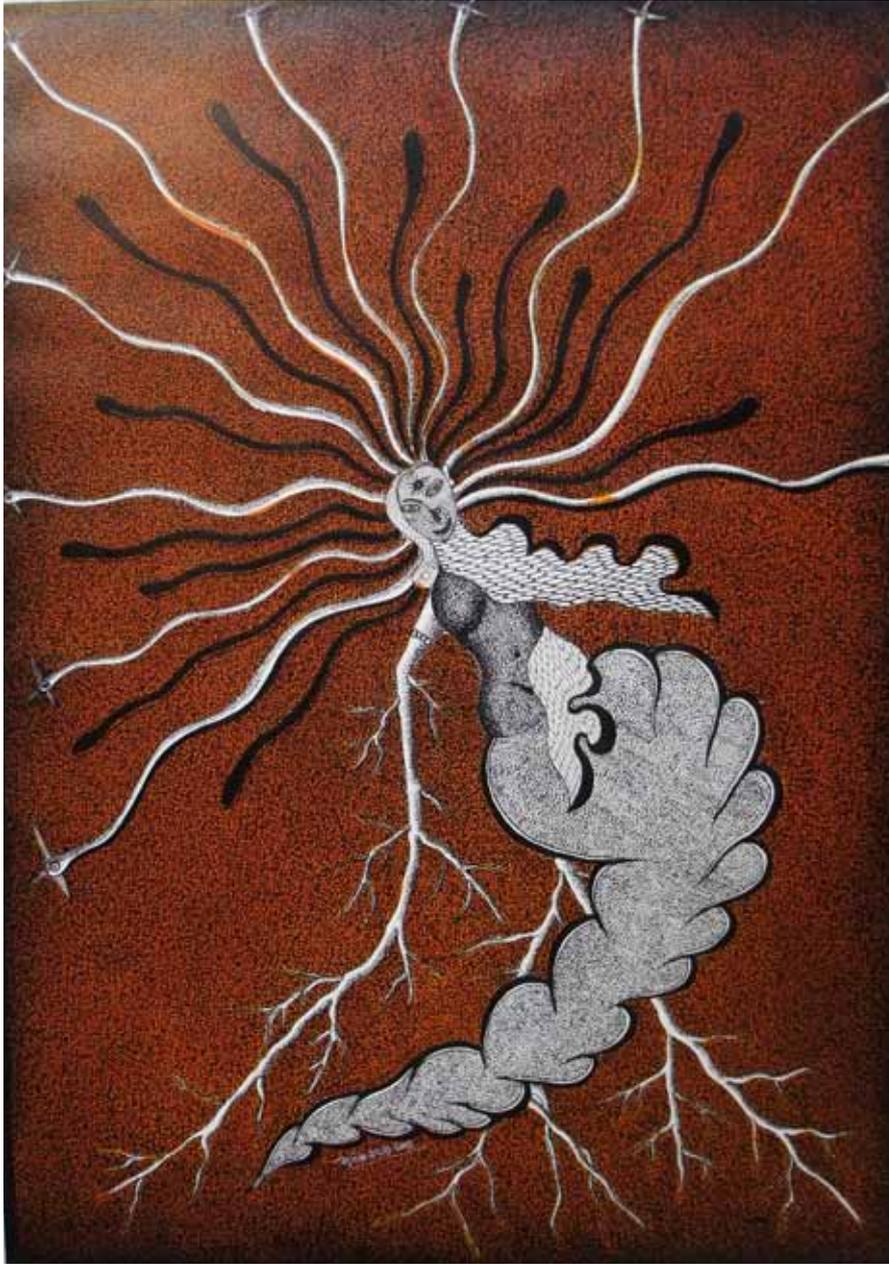
Le rôle protecteur de Jangarh est ici évoqué puissamment dans une réincarnation du maître. Bhajju, qui a acquis une notoriété internationale, lui rend un hommage magnifique en déployant lui aussi ses qualités de peintre et de cœur.



Bhajju nous a confié : « Pendant plusieurs mois, j'ai travaillé sur ce tableau pour que les abeilles bougent comme la brise. Pour les Gonds, les abeilles sont des déesses, faisant de leur labeur un nectar. Mais malheur, si l'Homme les rends furieuses... Elles se libèrent alors et abattent leur courroux sur lui ! ».

Beaucoup d'artistes Gonds représentent des arbres de vie. Bhajju cherche aussi à évoquer la nature tout en étant original dans ses propositions. Ici, il nous livre une œuvre saisissante, captant et restituant physiquement la vibration du règne animal, le mouvement de la vie. Il n'en oublie pas la dimension spirituelle inhérente à chaque chose dans l'ordre Gond : les abeilles vont des ruches à la fleur rouge, du monde terrestre au centre de l'univers. Un centre chaleureux, irrésistiblement attirant, hypnotique comme l'est le bindi, ce troisième œil porté par les femmes indiennes.

*Bhajju Shyam, Air, acrylique sur toile,
2014, 183x120*



Mayank Shyam, Shakti, 2001, acrylique et encre sur papier 75 x 55 cm

Le pouvoir (Shakti en Hindi) de la terre est représenté ici : un pouvoir protecteur de toutes les formes de vie, symbolisé par cette incarnation en femme aux racines d'arbre.

MAYANK KUMAR SHYAM



Mayank Kumar Shyam, né en 1987, est le fils du maître Jangarh Singh Shyam et de Nankusia. Très jeune, il veut s'affranchir de la figure paternelle et du souvenir douloureux de son absence (Jangarh se suicide en 2001). Son esprit atypique et sa créativité sont remarquables. La critique le voit déjà comme le successeur de son père.

Mayank refuse d'être considéré comme un artiste Gond. Nous l'avons rencontré à nouveau cette année, marié et père de famille ; il semble apaisé et mieux arrêté dans l'expression de son art.

L'œuvre de Mayank se situe dans un monde psychédélique complexe, aux frontières des légendes Pardhans qu'il ne renie en rien. Son langage reste unique, comme le lui avait conseillé Jangarh.

Depuis l'âge de dix-neuf ans Mayank Shyam expose en Inde et à l'étranger.

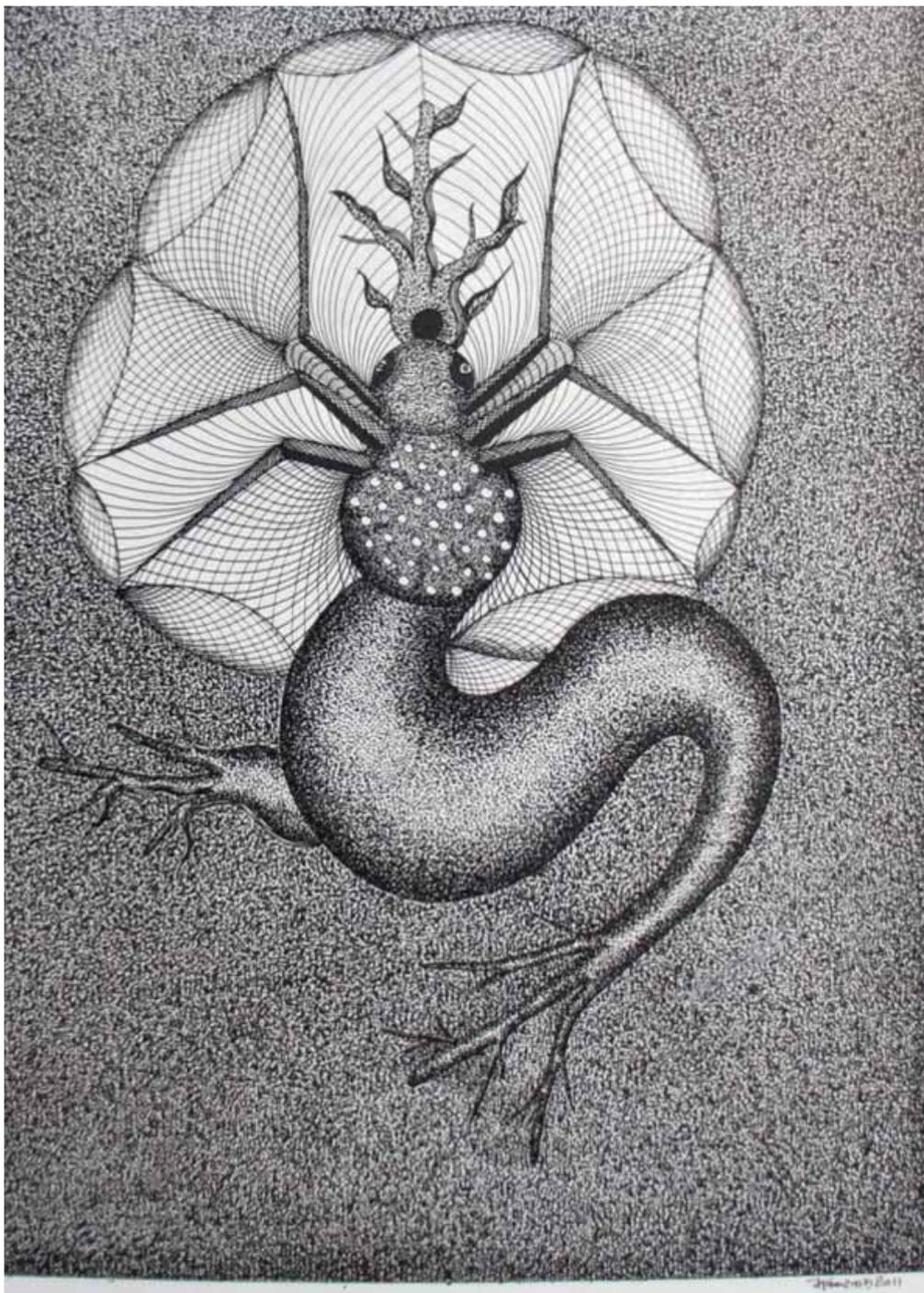
Il a reçu en 2005, le *Madhya Pradesh State award for master crafts, persons and weavers*.



Mayank Kumar Shyam, *Bada Dev*, acrylique sur toile, 2014, 120 x 91 cm

Cherchant à peindre le dieu *Bada Dev*, il nous dit s'être interrogé sur la façon dont son père l'aurait représenté. Mayank nous livre cette vision originale d'un rituel au dieu : une vision fantasmagorique liée aux bouteilles de *mahua* (alcool issu de l'arbre *mahua*), ici représentées.

Une œuvre puissante qui dépasse la grammaire connue des peintres Gonds : cette sophistication stylistique légitime pleinement, s'il était besoin, l'appellation d'art contemporain.



Selon la tradition Gond, le dieu Bada Dev créa la terre en dispersant de la boue sur la toile de l'araignée. La terre s'installa sur la toile et c'est ce qui explique pourquoi l'araignée est si importante chez les Gonds.

Une partie du corps de l'araignée est dessinée à la manière des racines d'un arbre pour représenter l'unité et le caractère sacré de l'ordre animal et végétal.

Cette œuvre est assez représentative du style de Mayank, tel que pratiqué depuis quelques années.

Mayank Kumar Shyam, Création de la terre, encre sur papier, 2011, 55x38 cm

Les Hill Korwas



Dans l'état du Chattisgarh, les Hill Korwas habitent les régions du Raigarh et du Jashpur. Ils parlent un dialecte issu des langues austro-asiatiques, des langues de l'Asie du Sud-Est antérieures aux langues indo-européennes.

Lors de l'expédition qu'entreprit le poète français Frank André Jamme en 1996, il ne restait qu'à peine cinq mille individus de la tribu des Korwas. La tribu entière serait aujourd'hui en voie de disparition. Longtemps chasseurs de daims, de sangliers, de cerfs et d'ours, ils

furent priés de devenir cultivateurs quand leurs forêts furent déboisées et devinrent des travailleurs souvent itinérants et largement exploités par les populations environnantes. Longtemps isolés dans les forêts, ils n'ont que peu de contact avec les autres populations. Ils rient tout le temps et boivent de même.

Passionné des cultures tribales de son pays, Swaminathan parti en expédition chez les Hill Korwas en 1983. Voici un extrait du catalogue de l'exposition *The magical Script* qu'il organisa au *Bharat Bhavan* : « Je quittais Bhopal le 3 mars 1983, en jeep, accompagné de mon ami et photographe Jyotti Bhatt et du jeune sculpteur Anil

Somari Korwa, crayon sur papier, 2002, 58x45 cm

Kumar. Nous arrivâmes à Raigarh le 5 et de là à Sanna. Heureusement c'était le jour de marché hebdomadaire, ce qui nous permit d'établir des contacts avec les Hill Korwas des villages voisins.

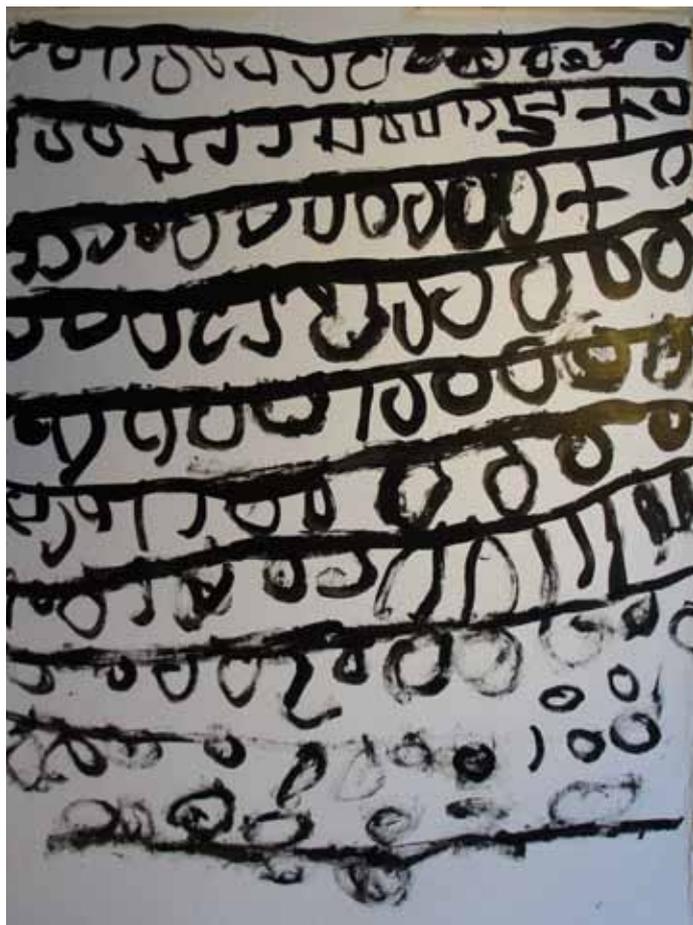
La barrière du langage se brisa rapidement quand je me mis à faire des dessins du chef et de sa femme et leur demandais de faire de même. Un nombre important de ces extravagants dessins est le résultat de ces premiers contacts.

Arrivés à Baladapart, nous leur donnons des papiers, des couleurs, des crayons. Tous commencent à dessiner sans aucune hésitation. Je m'attendais à trouver des dessins d'animaux de dieux ou de rituels ; ce qu'ils nous remirent est si inattendu que j'en n'en revins pas. Ce sont des caractères calligraphiques, comme si l'artiste avait écrit plutôt que dessiné. Ils ne savent ni lire ni écrire (...) Ces lettres ne sont pas des lettres, ces mots ne sont pas des mots, ces phrases ne sont pas des phrases.

En un sens ces écritures ne sont pas lisibles en tant que texte, pourtant elles sont éminemment palpables en tant qu'expérience visuelle, légitimant leur place dans le domaine des arts plastiques. Si j'ose proposer une interprétation en dehors, bien sur, du mérite esthétique de ces dessins, je dirais qu'ils ont une signification magique. Ils invoquent le pouvoir des mots écrits pour le salut de leur communauté.

Ayant probablement observé le pouvoir de l'écrit à la ville, ils tentent de le recréer dans ces dessins, livrant non pas un message lisible mais magique ».

Swaminathan conclut son catalogue en rapportant qu'un des hommes Korwa, flèches et bouclier en mains, regarda son dessin et dit : « voici mon rapport des souffrances faites par le gouvernement ».



Jagu Korwa, marqueur sur papier, 2002, 71x56 cm

« Quand ils écrivent, je crois bien qu'ils prennent leur crayon pour un arc. Ils n'écrivent pas, en fait, ils tirent. Ils tirent des signes qui sont des flèches », apporte le livre écrit par Frank André Jamme à la suite de l'expédition de 1994 entreprise avec la traductrice Archana. Ces *Magical Scripts* des Korwas sont exposés à la Galerie du Jour à Paris en 1997 et 2012, ainsi qu'au *Drawing Center* à New York en 2001.

Les Meenas



La tribu Meena est une tribu de langue indo-aryenne de 3,8 millions de personnes qui vivent au Rajasthan et au Madhya Pradesh. Les Meenas sont hindouistes.

Les femmes Meenas peignent les murs et les sols de leurs maisons d'images géométriques pour des raisons décoratives. Mais cet « art Mandana » revêt une

importance particulière lors des fêtes rituelles.

Les Meenas avaient leur propre royaume au Rajasthan jusqu'au XI^e siècle et étaient considérés comme une caste égale à celle des Rajputs. Après la prise de pouvoir par les Rajputs, les Meenas sombrèrent dans la pauvreté et les activités criminelles. Ils furent placés par les Anglais sous le régime du *Criminal Tribes Act*.

Om Prakash Meena, mixed media sur toile, 170 x 110 cm



Om Prakash Meena, mixed media sur toile, 168 x 110 cm

Les Warlis



La tribu Warli est une tribu de langue indo-aryenne d'un million d'habitants situés dans le Maharashtra, le Gujarat, le Karnataka, Goa et au Pakistan. Les Warlis sont animistes mais intègrent les dieux et les traditions hindoues dans leur panthéon.

Les Warlis du Maharashtra que nous avons rencontrés habitent dans des villages traditionnels, disséminés dans la campagne autour de la ville de Dahanu (district

de Thane). Leurs peintures murales, dont la tradition remonte à près de 3 000 ans avant notre ère, ressemblent aux peintures rupestres que l'on trouve à Bhimbethka dans le Madhya Pradesh et qui datent, pour certaines, de 30 000 ans avant notre ère. Pendant des générations, la peinture murale était l'affaire des femmes mais, à partir des années 1970, les hommes ont commencé à peindre sur des toiles.

Christian Guillaud, collectionneur et partenaire de l'exposition *Vernacular India 2015* à l'espace Beaurepaire, explique les fondements de cet art dans son livre *L'art ancestral des Warlis* (Christian Guillaud et Michèle Panhelleux – 2014) :

« Les Warlis utilisent trois figures géométriques : la ligne brisée, le cercle et le triangle. Pour les humains et les dieux, deux triangles attachés par leur pointe, représentant le tronc et l'abdomen du sujet. Bras et jambes sont figurés par des lignes brisées. La tête est un cercle. Le corps et les membres des animaux domestiques (vaches, chèvres, chiens...) sont dessinés de la même façon, mais la tête est figurative. Les animaux sauvages, tigres, singes, lézards, rats, etc., sont totalement figuratifs.

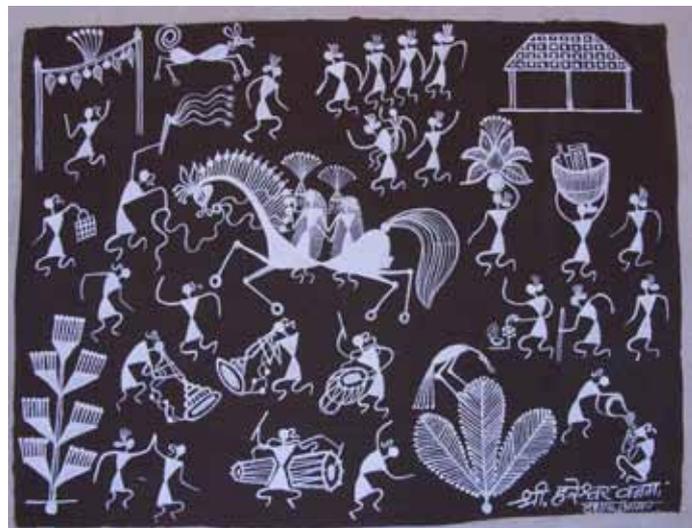
Les Warlis savent utiliser à la perfection ces simples figures géométriques pour rendre le mouvement. En observant attentivement leurs peintures, on voit les personnages courir, danser, faire un effort pour porter une charge, se reposer, communiquer entre eux, etc. Ce mouvement vient d'une subtile différence d'inclinaison entre les deux triangles ou de l'ouverture, plus ou moins importante, d'une ligne brisée. Cette façon de dessiner les personnages n'existe chez aucune autre communauté aborigène de l'Inde (...)

Le matériel utilisé par les Warlis est également très original, à commencer par les couleurs. Traditionnellement les Warlis n'utilisent que deux couleurs : le brun pour le fond et le blanc pour le dessin. Il y'a bien sûr, comme toujours en Inde des dérogations à la règle ! À l'origine le brun est une pâte de terre et de bouse de vache. Cette pâte est utilisée traditionnellement pour enduire les murs des huttes. On l'applique également sur les toiles pour faire le fond. Le blanc est un mélange de farine de riz et de résine. Ce type de mélange est aujourd'hui réservé aux

fresques murales, sur secret de fabrication, tant pour le fond que pour le blanc afin d'obtenir le plus bel effet. Et même lorsqu'ils utilisent l'acrylique, ils peuvent ajouter de la terre et des résines naturelles. »

Deux grands thèmes sont souvent présents. L'arbre Banyan qui se trouve souvent au centre du tableau est l'arbre sacré ; appelé « Arbre de vie », il ne meurt jamais. Ensuite, la danse Tarpa, du nom de l'instrument au centre qui rythme les danses : formant une spirale, les couples mariés se tiennent les mains dans le dos ; c'est une danse de joie, mystique, un hymne à la vie, aux forces de la nature. Elle célèbre l'harmonie de l'homme avec les forces cosmiques.

Depuis une trentaine d'années, les peintures montrent une recherche esthétique plus grande et un désir d'innovation. Les œuvres sélectionnées pour *Vernacular India 2015* illustrent un art non figé dans une tradition ethnique. La variété des styles contemporains des artistes exposés en atteste : Ratna Dhousada, Shantaram Tumbada et le maître Jivya Soma Mashé.



Une légende Gond : les sept frères et la naissance du Bana

Parmi les formidables artistes rencontrés il y a déjà quelques années à Bhopal, nous avons aimé travailler avec un couple doué et reconnu en Inde : Durga Bai et Subhash Vyam. Ils ont ainsi illustré le livre *Bhimayana* (Anand editions - 2012) qui retrace la vie d'Ambedkar, architecte de la constitution Indienne et héraut des hors castes, catégorie dans laquelle sont classés ces artistes tribaux.

Udayan Vajpeyi dans un livre de référence, *Jangarh Kalam - Narrative of a tradition - Gond Painting (Tribal Welfare Department, Madhya Pradesh - 2008)*, a retranscrit et sauvegardé une série de légendes fondatrices de la culture des Gonds ; elles étaient autrefois chantées par

les Pardhans à travers le Gondwana, le royaume des Gonds.

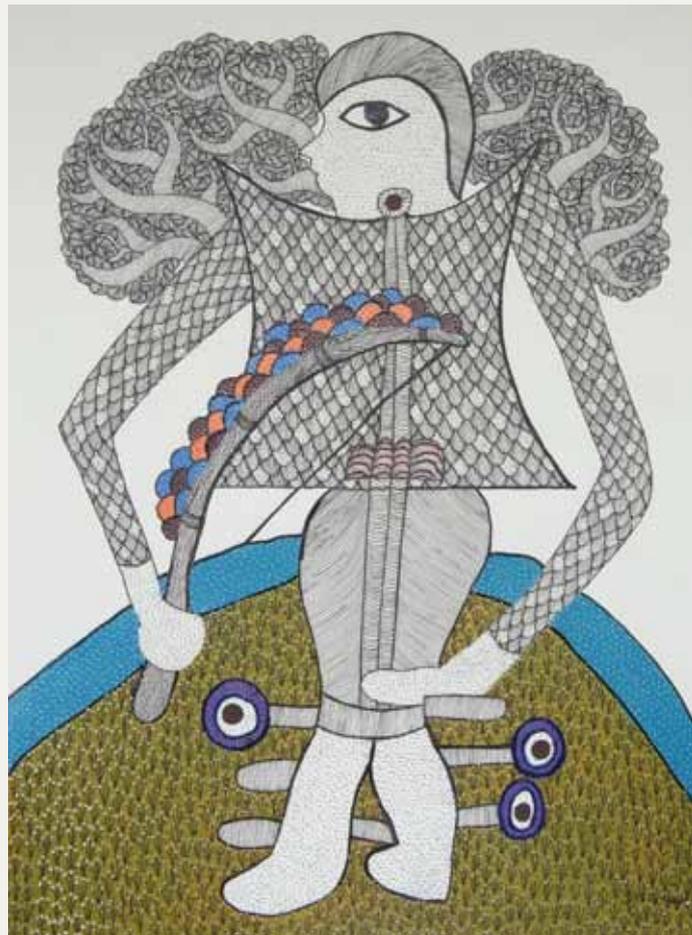
La légende des sept frères nous a semblé être fondatrice dans la culture Gond. Grâce à cette première commande que nous ayons faite à des artistes, le talent de Subhash Vyam fait revivre l'histoire du dieu Bada Dev qui permit à un humble joueur de Bana de devenir le premier des Pardhans.

Subhash Vyam nous a livré cette série de quinze œuvres pour retracer cette légende d'après le récit de sa femme Durga Bai dont le père était un Pardhan célèbre. Le texte présenté ici a été librement interprété ensuite.

Toutes les œuvres de ce conte sont faites d'acrylique sur papier, 38 x 28 cm



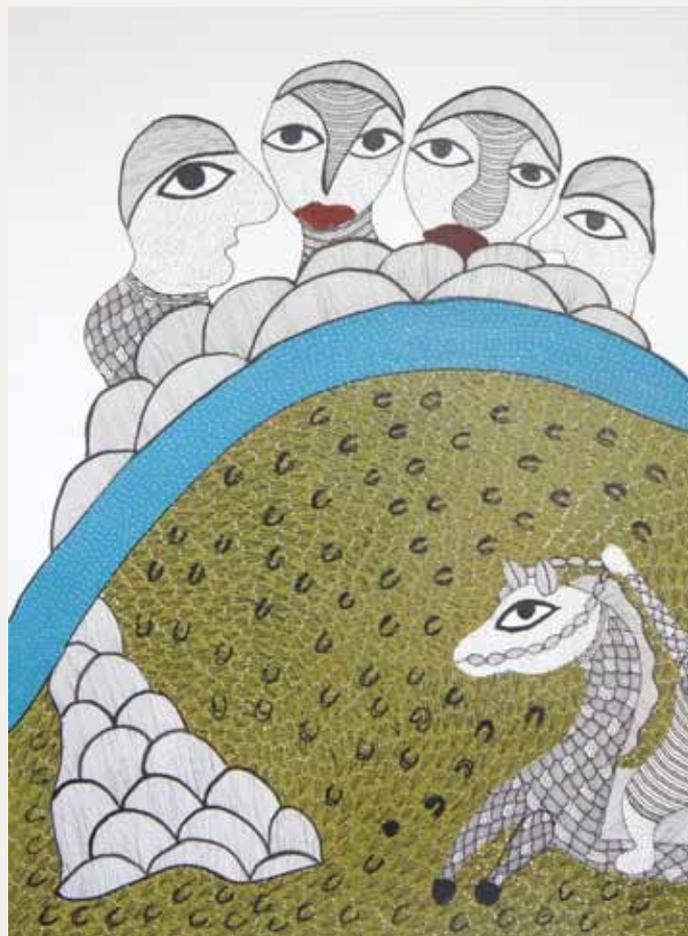
*Il était une fois sept frères Gonds qui
étaient fermiers. Une année ils semèrent
du jute dans leur champ.
Ils en obtinrent une belle récolte
dont ils étaient fiers.*



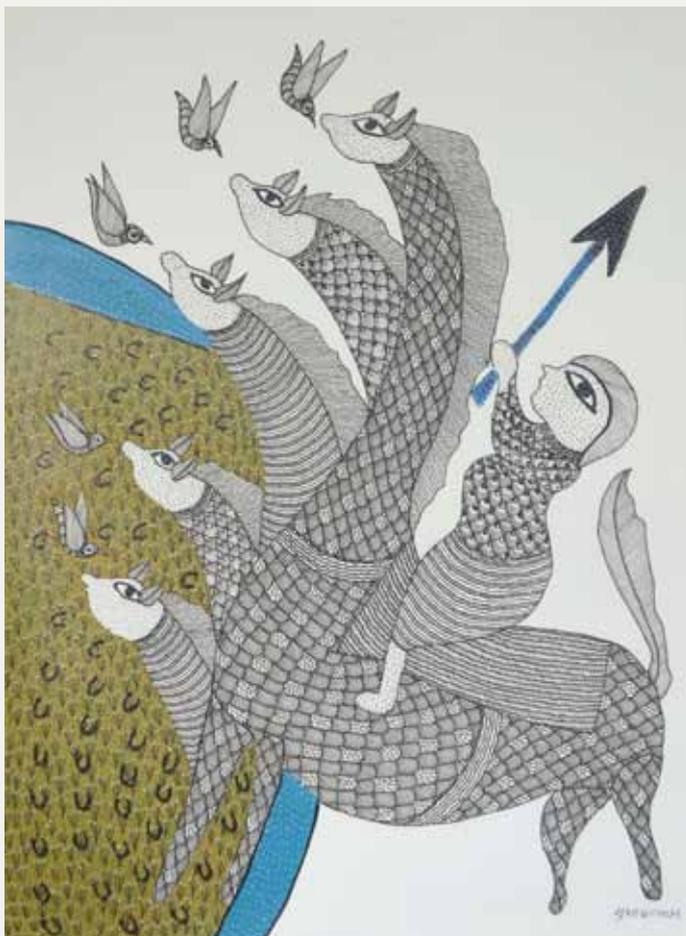
*Un arbre Saja était planté aux limites de
leur champ. Le dieu Bada Dev vivait dans
cet arbre, à la fois homme, arbre et Bana,
l'instrument de musique sacré.*



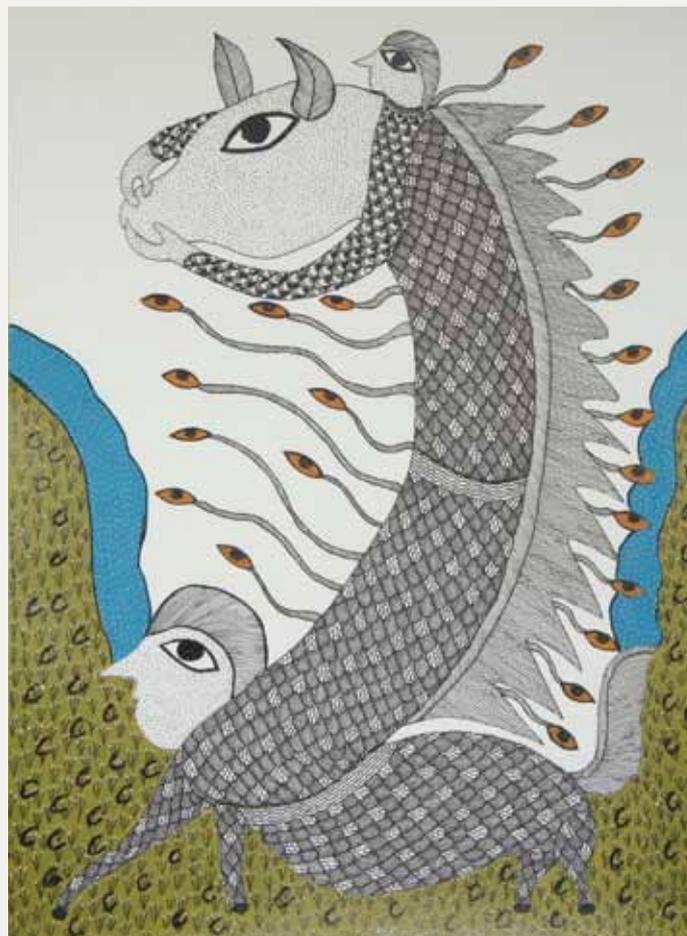
*Un jour, les frères virent un jeune homme
qui galopait à travers leur champ.
Les sabots du cheval piétinaient
les jeunes pousses.*



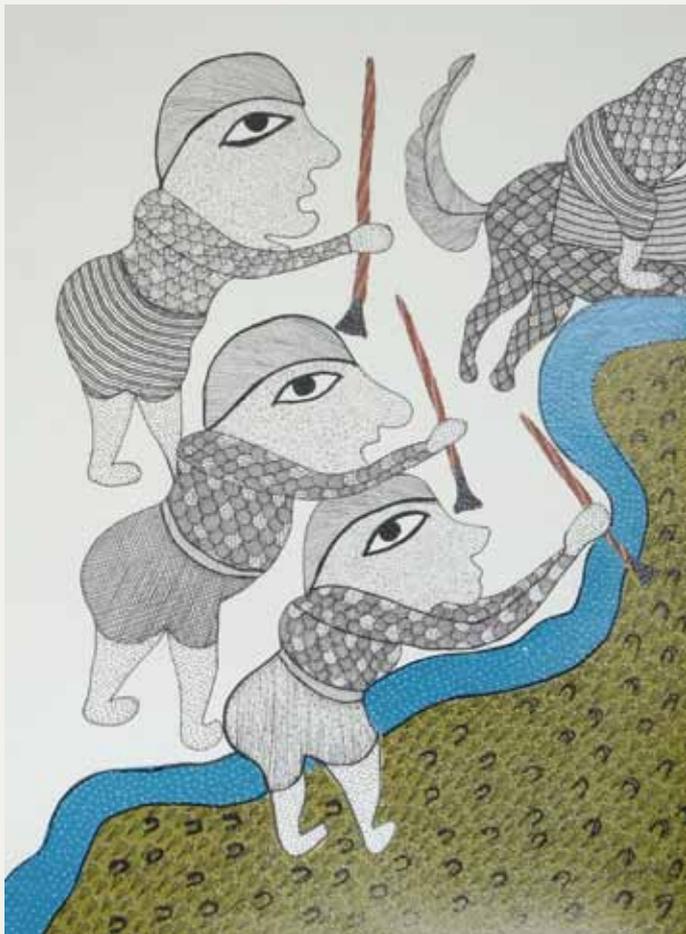
*Ils se demandèrent
comment un cavalier pouvait,
à lui seul,
endommager autant
leur champ.*



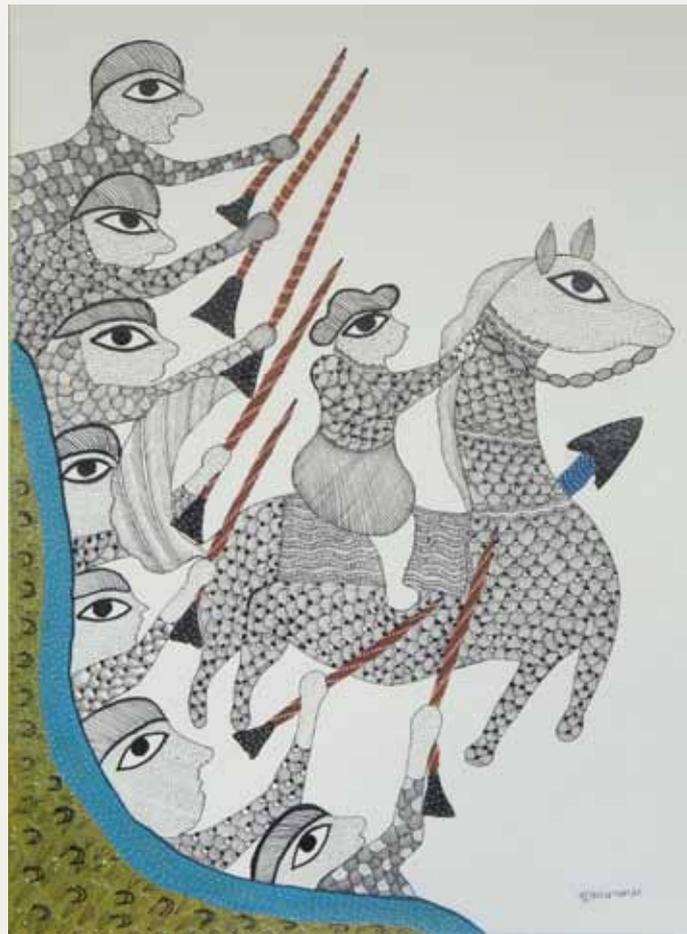
*Le dieu Bada Dev
apparut alors sur son cheval.
De blanc vêtu, le dieu tenait en sa main
une lance pour sa défense. Les oiseaux,
surpris de cette apparition,
vinrent le saluer.*



*Bada Dev était en mesure
de voir dans toutes les directions.
Il découvrit alors les sept frères
et chercha à s'enfuir.*



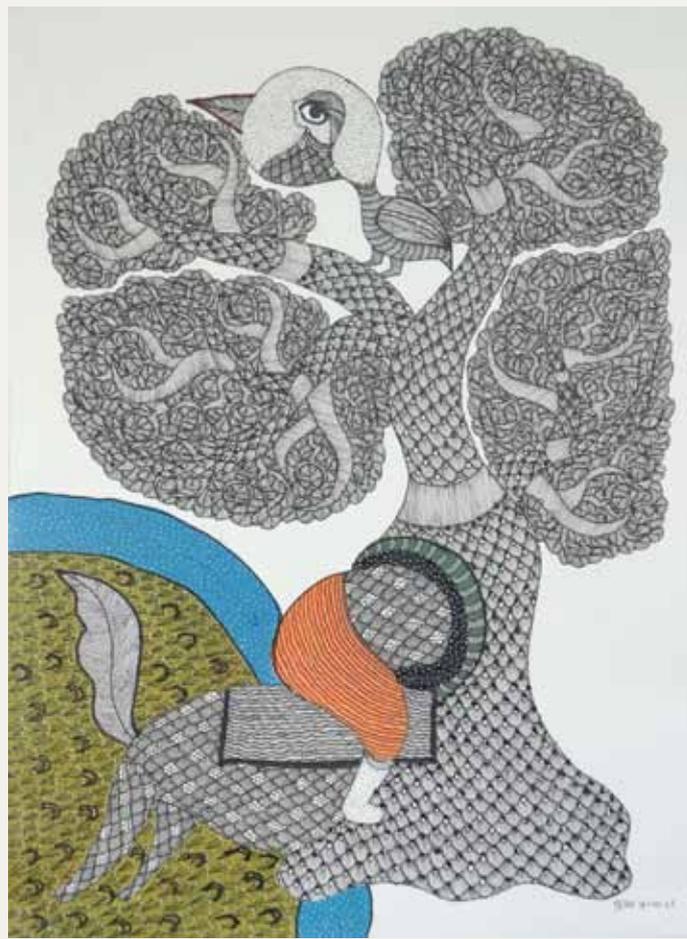
*Les frères, furieux,
se précipitèrent
sur ce jeune cavalier.*



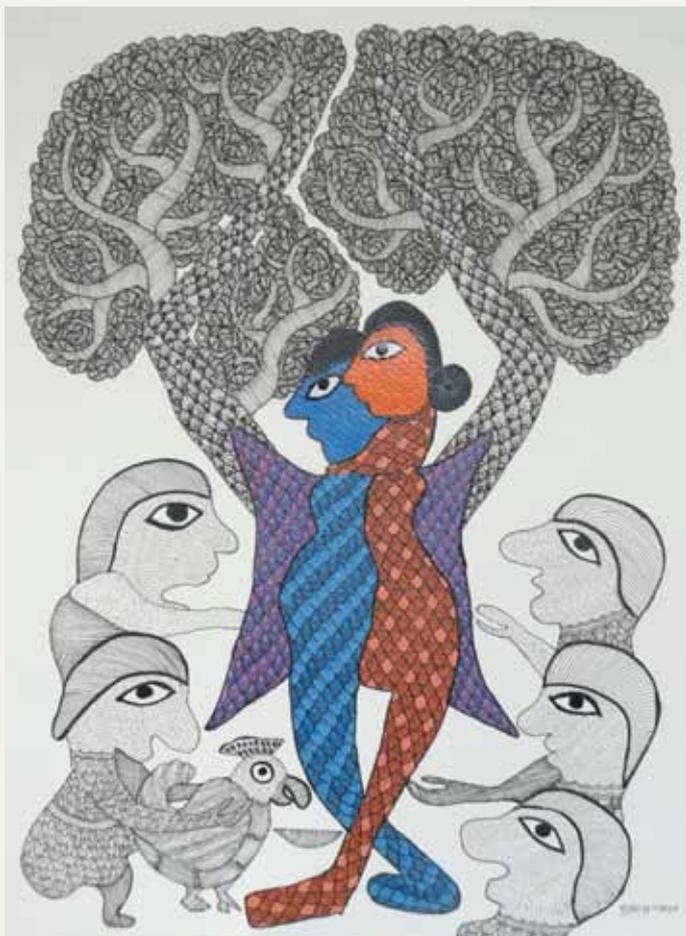
*Munis de lances,
ils le poursuivent
au-delà de la rivière.
Mais le plus jeune
des sept frères se sentit mal
et resta à la rivière.*



*Le Saja,
arbre sacré,
appela le dieu
pour qu'il se réfugie
en son sein.*



*Le dieu disparut alors
et ne fit plus qu'un avec l'arbre.
Il réapparut sous la forme d'un oiseau.
Perché à la cime de l'arbre, il pouvait voir
sans être vu.*



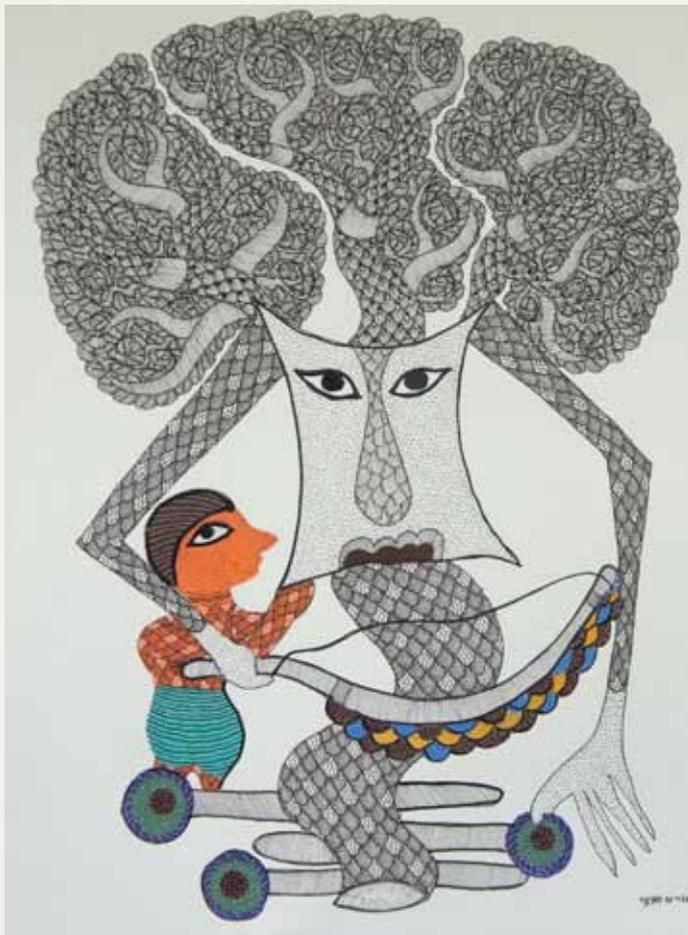
*Les frères réalisèrent alors
qu'il s'agissait de leur dieu !*

*Il apparut sous la forme d'un être mi-homme,
mi-femme, et l'instrument de musique sacré,
le Bana, se distinguait comme en une vision
apaisante. Ils présentèrent leurs excuses au dieu
et sacrifièrent un coq blanc pour son pardon.
Mais Bada Dev ne voulut pas sortir de l'arbre.*

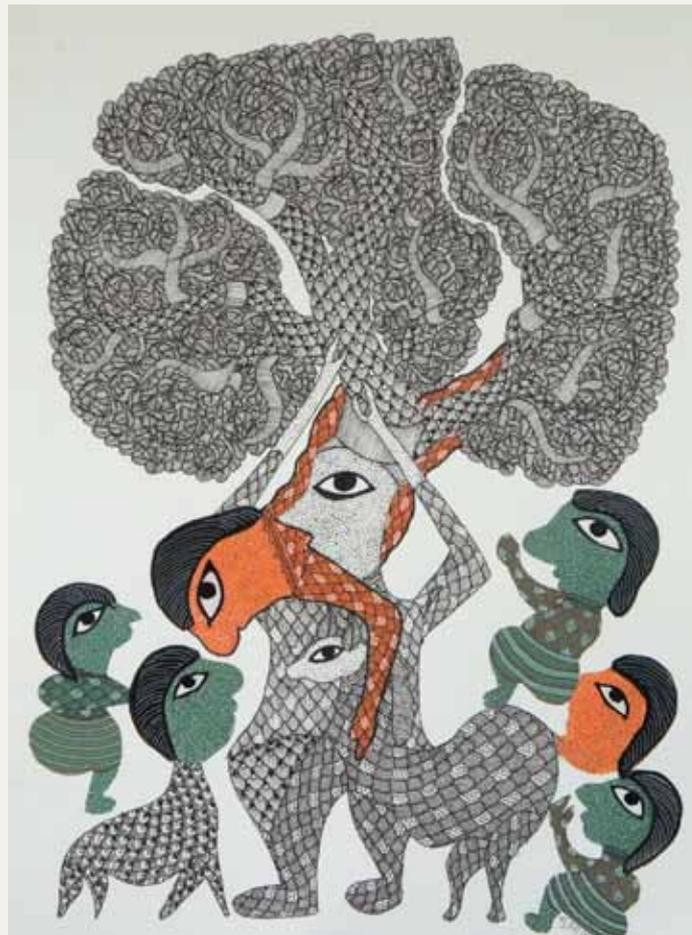


*C'est alors que le plus jeune des sept frères
revint et vit la scène. Il se dit :*

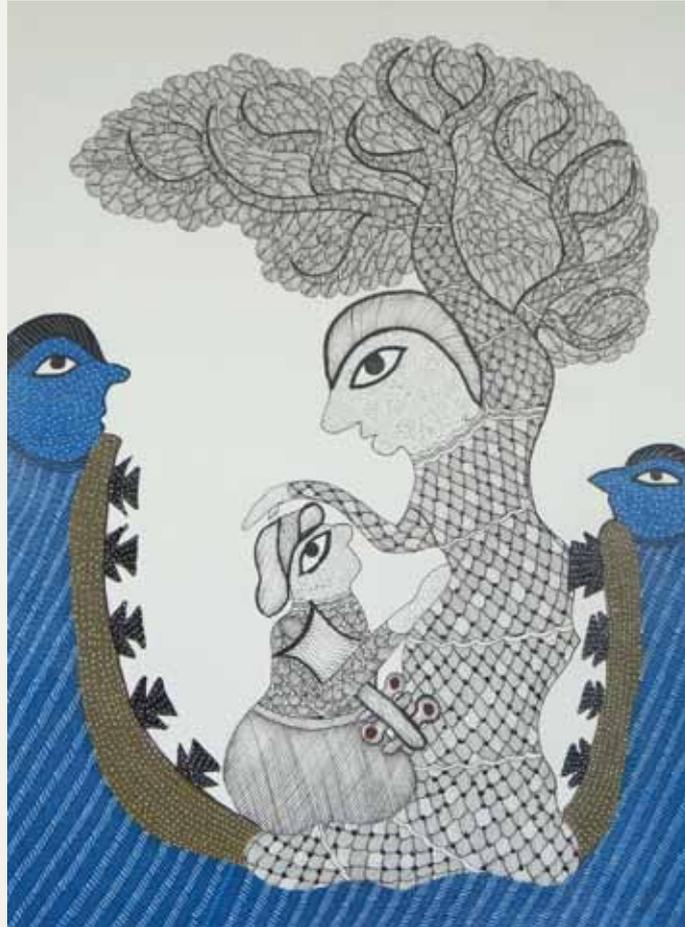
*« Je vais trouver quelque chose qui va
plaire à Bada Dev pour l'apaiser ».
Il alla chercher une branche de l'arbre
Khirsani dont il fabriqua
un instrument de musique
pour apaiser son dieu.*



*L'arbre sacré,
satisfait de ce joyeux hommage,
se mit à jouer avec lui.*



*Bada Dev accepta enfin
de sortir de l'arbre.
Et chacun put l'honorer.*



*Le dieu donna sa bénédiction au jeune garçon et lui dit :
« Chaque fois que tu me célèbreras par le chant et par cet instrument, j'apparaitrai.
Cet instrument vous l'appellerez le Bana. Tu seras appelé Pardhan parmi les tiens, les Gonds.
Toi seul aura le droit de me servir.
À chaque fois que je m'éveillerai, tous les Gonds morts
redescendront de l'arbre sacré pour se rassembler à son pied ».
Alors le dieu disparut à nouveau dans l'arbre.*

*Depuis ce jour, de jolis motifs bleus ou de couleurs vives sont dessinés devant les portes des
maisons pour accueillir le dieu Bada Dev. Ces motifs sont appelés Digna et sont aujourd'hui
encore de merveilleux objets d'enchantement pour tous, en Inde et au-delà...*

SUBHASH VYAM



Subhash Vyam est né en 1970. Issu d'une famille très pauvre comme beaucoup des Gonds de la région de Patangarh, il travaille dès l'âge de dix ans comme vendeur de feuilles de bétel. Il s'amusait alors à faire des statues d'argile et le maître Jangarh, son beau-

frère, le remarqua. Il le poussa à développer ses talents. Subhash et son épouse Durga Bai s'installèrent alors chez Jangarh et sa femme Nankusia à Bhopal. Subhash est particulièrement doué pour raconter sur la toile et le papier les légendes merveilleuses des Gonds.



Catalogue édité par la Galerie Anders hus - Jéroboam communication - Christian Gasset - © mars 2015
27, rue Charlot 75003 Paris - www.andershus.fr

Merci à nos partenaires

